

à 1,485, la De Beers à 603, le Tramway Van-ves-Paris à 150, la Sosnowice recule de 30 fr. à 2,365. Le Rio, après une discussion vive et animée, ne perd que 4 francs à 1,224, après 1,221 et 1,233.

On a introduit aujourd'hui, à 127 francs, les actions de la société minière Jollai-Rieha (Kriwoi Rog), dont les concessions offrent des minerais contenant une moyenne de 62 0/0 de fer. Des contrats de vente ont déjà été passés. La Société ayant assumé le paiement des droits en France et constitué comme représentant la Société générale, les actions ne seront pas plus frappées du droit de timbre que d'un impôt quelconque sur le montant des coupons.

Le Boursier.

MINES D'OR

Le marché de Londres a salué par une nouvelle hausse la séance de lundi au Parlement anglais. De plus, la liquidation, qui avait lieu au Stock-Exchange, a révélé l'existence d'un découvert et provoqué des rachats qui ont accentué la reprise, surtout au début de la séance. Des ventes, venues de notre place, ont ensuite modéré le mouvement, mais la clôture s'effectue quand même en avance sensible sur la veille.

La Rand Mines, après 830 fr. et 845 fr., clôture à 843 fr., en plus-value de 22 fr. A Londres, elle s'est élevée un instant un peu au-dessus de 34 liv. st. et reste à 33 liv. st. 1/2 (844 fr. 20 sans frais), en bénéfice de 5/8. East Rand, 156 fr., gagnant 6 fr., et 6 liv. st. 7/32 (156 fr. 75 sans frais) contre 5 liv. st. 15/16 la veille. Consolidated Goldfields, 169 fr. 50, contre 165 fr. 50, et 6 liv. st. 23/32 (169 fr. 35 sans frais), en avance de 3/16. Modderfontein, 8 liv. st. 5/8 (217 fr. 35) contre 8 liv. st. 3/8. Quant à la Randfontein, elle est ferme à 71 fr. 50.

Henry Dupont.

LE VIN MARIANI

Le Vin Mariani, qui rendit de tels services pendant l'épidémie de grippe de 1889, que l'éminent docteur Ch. Fauvel le baptisa pittoresquement « le paratonnerre de l'influenza », est en ce moment le plus efficace antidote de cette affection multiforme, à laquelle tant de personnes payent leur tribut. Pris en grogs, suivant la formule classique du docteur Fauvel, — 2 tiers de Mariani, 1 tiers d'eau sucrée, chauffez sans ébullition, — le délicieux tonique a promptement raison de la grippe, de l'influenza, des rhumes et bronchites. Il est d'ailleurs le tonique indiqué, en cette saison humide et froide, pour protéger, remonter l'organisme et réveiller toutes les fonctions.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 6 Février

Accident à l'arsenal

CHERBOURG. — Un grave accident s'est produit à bord du torpilleur 142, dans l'arsenal. La chaudière de ce torpilleur venait d'être enduite à l'intérieur d'une couche de chaux et l'on y avait allumé, pour la sécher et lui donner des qualités d'émail, un réchaud dont l'acide carbonique en se dégageant devait produire cet effet. Mais, au lieu d'attendre quarante-huit heures pour y pénétrer sans danger, le contremaître Séverin Ouire y descendit par un trou d'homme avant que le dégagement d'acide carbonique fût terminé. Il tomba aussitôt asphyxié et ne put même jeter un cri pouvant avertir de son état. Ne l'entendant pas, le maître mécanicien du bord, M. Paquet, voulut pénétrer à son tour, mais il fut également pris d'asphyxie ; le second maître mécanicien Pezet se porta bientôt à son secours et eut le même sort.

En présence de cette situation, on fit une ouverture à la chaudière, et, quand on dégaza les trois hommes, le premier était mort et les deux autres dans un état grave. Ils ont été transportés à l'hôpital maritime où ils reçoivent les soins les plus pressés.

Les grèves

DOUAI. — Les ouvriers mineurs de Flines-lez-Rache se sont mis en grève ce matin. Aucun n'est descendu dans la mine.

La vaccine et les étrangers

MARSEILLE. — Le docteur Flaissières, maire de Marseille, vient de décider qu'il ne serait plus reçu, dans les bureaux de la mairie, de déclarations d'immatriculation d'étrangers que si le déclarant est nanti d'un certificat de vaccination datant de moins d'un an.

CONSTANTINE. — Ce matin, une maison en maçonnerie, composée d'un rez-de-chaussée et servant d'habitation, s'est effondrée, ensevelissant dix personnes ; huit ont pu être sauvées ; deux ont été retirées mortes des débris.

Deux naufrages

GUERNESEY. — Une dépêche annonce que le vapeur français *Mercur*, de Rouen, allant de Swansea à son port d'attache avec un chargement de charbon, a fait naufrage dans la nuit du 4 au 5, au sud de l'île Alderney (Aurigny). L'équipage a été sauvé.

Dans la même nuit, et au même endroit, le vapeur allemand *Hermann-Kopper*, allant de Shields à Marseille, avec un chargement de houille, a fait naufrage. On est parvenu également à sauver tout l'équipage.

Argus.

AVIS DIVERS

CHEVEUX CLAIRSEMÉS, épaissis, allongés par l'Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella, qui arrête la chute et retarde la décoloration, 6 fr. le flacon. Franco mandat, 6 fr. 85. E. Senet, administrateur, 35, r. du 4-Septembre.

GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES
Guérison immédiate assurée par

LA LISERONINE D'AVYSONN

(Envoi franco de la brochure)

PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence.

TACHES DE ROUSSEUR, hâle, rides, s'en vont, sans répliquer, si vous leur signez leur congé avec la VERITABLE EAU DE NINON de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

LES THEATRES

Théâtre lyrique de la Renaissance :
Martin et Martine, conte flamand en trois actes, de M. Paul Milliet; musique de M. Emile Trépard.

La légende de *Martin et Martine* est très célèbre à Cambrai, où elle a pris naissance lorsque l'empereur Maximilien, en 1510, accorda aux Cambrésiens l'érection d'un beffroi avec son horloge. Elle dit que, pour punir la blanche Martine et le nègre Martin, coupables du crime d'amour désassorti, l'Inquisition les condamna à sonner les heures de jour et de nuit, le marteau en main, sur la tour de l'hôtel de ville, mais qu'un mécanicien, prenant pitié d'eux, fabriqua et mit à leur place des automates leur ressemblant si bien que nul ne s'a-

perçut de la substitution. Voici comment, sous la forme dramatique, M. Paul Milliet poétisa cette légende :

Au manoir de Cambrinus, rêve Martine, la fille du Roi de la Bière, horloger à ses moments perdus. Un passant frappe à la porte et entre. C'est Martin, petit prince errant, coureur d'aventures et chanteur des libres chemins. Cambrinus revenant de la chasse plus tôt qu'on ne croyait, Martine et sa mère cachent Martin dans l'horloge inachevée du beffroi de Cambrai, retraite mal choisie où celui-ci est découvert immédiatement par le père. Puisqu'il s'agit d'un prince, Cambrinus donnera Martine en mariage à son hôte, qui la lui demande, à la condition en abattant de vingt coups de cognée vingt des plus gros arbres de la forêt voisine. Grâce à la fée du Houblon, protectrice des amants fidèles, les chênes et les hêtres, miraculeusement, tombent à terre. Cela ne suffit pas à l'exigeant Cambrinus qui ordonne maintenant à son futur gendre de creuser un lac au milieu du bois touffu. Et, par le même pouvoir surnaturel, les eaux jaillissent instantanément. Mais le père ne se déclare pas encore satisfait. Furieux, sans tenir compte de l'engagement pris, il décide que Martin sera le carillonneur du beffroi où l'horloge vient d'être installée dans la joie d'une kermesse dansante. Martine veut avoir sa part de peine et de cogne, elle aussi, les cloches aux sons desquelles accourt la bonne fée qui remplace par deux statues de bronze les deux jeunes gens que Cambrinus consent alors à fiancer définitivement.

Ce joli conte bleu a inspiré à M. Emile Trépard une musique mélodieuse, expressive, jeune, chaleureuse et charmante, pas toujours excessivement originale, certes, ni suffisamment libre de forme, mais pleine des meilleures promesses, instrumentée de façon déjà assez sûre et assez pittoresque. Elle témoigne de dons précieux : beaucoup de grâce et de fraîcheur, un juste sentiment de la poésie. Le début du compositeur est heureux et l'on a eu raison d'y applaudir.

Mlle Thiéry chante Martine de la voix pure, souple et délicate qui convient à son rôle. En Martin, M. Dantu lui donne un peu trop mollement la réplique et, en Cambrinus, M. Ballard m'a paru exagérément lourd. La fée, Mlle Frandaz, est fort belle, et la mère, Mme Richard manque d'assurance. M. Tapponnier conduit l'orchestre non sans adresse. Au résumé, la soirée a été excellente pour les deux auteurs.

Alfred Bruneau.

Théâtre de Monte-Carlo : *Messaline*, tragédie lyrique en quatre actes et cinq tableaux, poème de MM. Armand Silvestre et Morand, musique de M. Isidor de Lara.

Monte-Carlo, 6 février.

L'ouverture de la saison lyrique de Monte-Carlo vient d'avoir lieu de la façon la plus brillante avec la *Messaline* de M. Isidor de Lara. La reprise de cet important ouvrage était d'autant plus indiquée que le nombre forcément restreint des représentations ne saurait en épuiser l'intérêt et que, d'autre part, en le représentant cette fois au début de la série, on le révélait à un public différent, pour qui l'œuvre offrait tout l'attrait d'une véritable première. Ce nouvel auditoire a ratifié par ses applaudissements chaleureux et sincères l'engouement du public antérieur, accueil qui laisse présager une carrière éclatante à la belle tragédie musicale de M. de Lara, qui fut, l'on s'en souvient, écoutée déjà avec faveur à Covent-Garden et que la Scala de Milan et le San-Carlo de Lisbonne ont inscrit au programme de leurs futurs spectacles.

Tout concourt d'ailleurs, dans *Messaline*, à satisfaire à la fois l'auditeur et le spectateur : le poème déroule en des épisodes puissamment tragiques toute la magnificence, toute la somptuosité de la Rome impériale sanguinaire, licencieuse, brutale, ardente et voluptueuse, avec pour principale figure l'épouse de l'empereur Claude, l'« Augusta » que l'histoire, sous la plume de Juvénal, a rendu célèbre par ses passions, ses débordements et son impudeur tyrannique.

Sans entrer dans le détail de l'action, que nos lecteurs connaissent par l'analyse parue ici l'an dernier, nous rappellerons qu'elle est fondée sur le conflit passionnel né entre deux frères, tous deux amants de l'Impératrice. C'est d'abord le poète Harès, venu l'insulte à la bouche dans les jardins du Palatin, qui se laisse enchanter et séduire par l'irrésistible Messaline; puis, dédaigné, rejeté par elle, apprend dans une taverne de Suburre que son rival n'est autre que son propre frère, le gladiateur Hélios, qu'il aime d'une immense tendresse. Désespéré, il veut arracher Hélios à l'Impératrice et se venger d'elle en l'assassinant. Caché dans la loge du cirque, il attend le moment propice. Mais c'est lui-même qui est frappé le premier par son frère aimé, par Hélios ! Ce dernier, fou de douleur en reconnaissant après coup son frère tué de sa main, se précipite, devant Messaline atterrée de tant de sang et d'horreur, par la baie de la loge dans l'arène, et livre son corps désarmé aux hêtes furieuses du cirque.

Sur ce drame, dont l'intérêt scénique ne languit pas un instant durant quatre actes, M. de Lara a écrit une partition où ses dons de dramaturge et son tempérament de coloriste l'ont admirablement servi. L'impression d'ensemble de l'ouvrage donne la sensation d'une fresque largement brossée, évoquant en une coloration riche et variée le monde antique, avec, au premier plan, des créatures ardentes et tragiques, et, dans les fonds, toute une masse de patriciens, de courtisanes, d'esclaves; toute une plèbe hurlante brandissant des armes ou des thyrses, ou baissant son pouce en signe de mort parmi les saluts des gladiateurs prédestinés.

Pour contraster avec ce tableau violent et bruyant, le compositeur, qui possède une grande variété dans l'inspiration, a su trouver des couleurs très douces dans le charme de la tendresse des deux frères Harès et Hélios. A cet égard, il faut citer la jolie page mélancolique d'Harès (2^e acte), ainsi que les chœurs des femmes de Messaline, empreints d'un coloris quasi oriental tout à fait exquis. Parmi les déclamations d'énergie, nous mentionnerons le « Récit de l'Aigle », chanté par le belluaire Hélios (2^e acte), et l'« Invocation aux Dieux » (4^e acte), du même.

Les instants de lyrisme passionné foisonnent dans l'œuvre de M. de Lara,